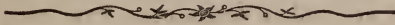


tions où s'effectuera le voyage sont bien meilleures que celles de l'an dernier.

Quant à nos missionnaires du Zambèze, on lira plus loin leurs récits; on verra que, pour eux aussi, l'année a été difficile. Leurs nouvelles vont jusqu'à la fin d'octobre. Nos amis sympathiseront, comme nous, au malheur qui a frappé M. et madame Béguin, dont la station a été réduite en cendres à la fin du mois de septembre.

D'autres épreuves ont atteint nos missionnaires; mille difficultés entravent leur œuvre; ils rencontrent une apathie, souvent une hostilité, bien propres à décourager. On verra, cependant, par les lettres que nous publions, que, grâce à Dieu, ils ne se découragent pas. M. Béguin trouve la force de parler d'espoir, même après la catastrophe dont le récit clôt sa lettre. Quant à M. Adolphe Jalla, on sera frappé de le voir garder la note de l'amour et de la patience chrétienne au milieu des plus mesquines tracasseries. N'est-ce pas là la marque du vrai missionnaire?



A LÉALUYI

*Extraits de lettres de M. Adolphe Jalla à son frère,
M. Louis Jalla.*

Actes de sauvagerie. — Cruelle déception. — Les prétentions du fisc indigène. — Le roi ne va plus guère au culte. — Au jour le jour. — L'esprit missionnaire dans les petites choses. — Une victoire de la patience.

30 juillet 1897.

... Le 1^{er} juillet, Sasa arriva avec le tribut du Botoka : des ballots de belles couvertures et autres objets, et quatre-vingt-trois esclaves qui furent distribués le lendemain ! Quelles iniquités ! Pauvre Botoka, décimé par la famine et l'esclavage ! De semblables tributs d'esclaves ont été amenés à Nalolo et

à Seshéké. Les gens de Litia se sont conduits en vrais sauvages. La plupart des gens se sont sauvés à leur approche. Ceux d'un village sont restés, mais ils ont refusé de payer un tribut en enfants. Ils auraient dit : « Nous mourrons, plutôt que de nous laisser prendre nos enfants ! » On les a attaqués avec l'aide d'un Motomoé mécontent ; on a tué le chef du village et neuf hommes, et pris tout le reste. Plusieurs femmes auraient péri dans le fleuve en s'y jetant ; d'autres disent qu'on les y a précipitées... Il y a des sauvages ailleurs qu'au pays des Matébélés !...

Le 12, nous reçûmes la poste de Kazungula, avec la terrible nouvelle de la mort de tous les bœufs envoyés à Mangwato par Léwanika et Mokwaé. Nous avons cru que c'était l'effondrement de nos espérances de secours pour 1897, sans nous douter que le Seigneur y avait déjà pourvu. Dès le lendemain, j'allai annoncer au roi la terrible nouvelle ; à mon grand soulagement, il ne manifesta aucun ressentiment : il fut adouci par une bonne lettre d'excuses de M. Boiteux, que je lui traduisis. Mais ne cachait-il rien ? Il est noir et Zambézien comme tous les autres, et habile à dissimuler. Pauvre homme ! je l'ai plaint de tout mon cœur. Au lieu de réaliser une fortune par cette expédition, comme il l'avait espéré, il n'a eu que des pertes !

Le 14, on a commencé à démolir sa maison, qu'il veut reconstruire. Dès lors, des foules de gens travaillent à élever le sol, en y portant des mottes, et d'autres élèvent les pieux du palais, qui doit être la plus grande et la plus haute maison du pays. Ils ont de magnifiques pieux, équarris et rabotés. Ce sera la merveille du pays.

Le 15, je portai plainte au roi contre les derniers messagers qui ont volé huit yards de calicot à M. Béguin. Le roi refusa de procéder contre eux, parce que nous ne passons pas par lui, et qu'il ne sait pas quelle paie nous donnons à nos messagers...

Le roi envoya Liomba me dire que, désormais, les missionnaires paieraient le louage des canots comme les marchands,

ceux-ci prétendant être traités comme les missionnaires. Je répondis que le roi se trompait. car chacun sait que, dans l'Afrique méridionale, comme dans d'autres pays, les missionnaires forment une classe à laquelle on accorde plusieurs privilèges, en considération de leur ministère ; ainsi, nous ne payons rien pour le passage des fleuves sur les ponts et les bacs, et ne payons que peu sur les chemins de fer. Il suffit que le roi déclare qu'il veut accorder à ses missionnaires ces mêmes privilèges... Léwanika dit à Liomba : « Ce que le missionnaire dit est bien ! »...

Ce même jour, j'inaugurai la classe des candidats au baptême ; je crois qu'il en est temps pour ceux qui ont plus de quinze ans et dont la profession date de plus de deux ans. Cependant, j'ai exigé que chacun en fit la demande : je n'en ai encore que cinq, mais d'autres ne manqueront pas de grossir ce nombre. Nos catéchumènes sont le point lumineux de notre ciel, malgré leurs misères.

Le 18 fut le quatrième dimanche que le roi ne mit pas le pied sur la station, depuis ma prédication contre la guerre. Tout le jour, il y eut des gens apportant des balles de roseaux ou d'herbes au village. Pendant le culte de l'après-midi, j'en vis défiler des dizaines. En sortant, je dis : « Faites cesser ce trafic le dimanche », et je me promis de prêcher sur le quatrième commandement : c'est ce que j'ai fait le 23 ; le roi y était enfin avec trois cent quarante de ses sujets. Je me suis abstenu de toute allusion à lui personnellement et de toute parole violente, mais je me suis efforcé d'être fidèle. Le roi a-t-il de nouveau été froissé ? Il n'est pas revenu l'après-midi. Le lendemain, nous avons appris que la capitale était pleine de gens travaillant. La grosse moitié des cent cinquante élèves de l'école de la station avaient été retenue par ces travaux du dimanche !

Le 22, il arriva une lettre du gouverneur du Cap, annonçant, pour la fin de juin, l'arrivée à Kazungula du résident britannique, en la personne du major Coryndon. On demandait au roi d'envoyer des canots pour lui et son escorte ; on

l'avertit que cet officier ne doit ni donner ni accepter de cadeaux, ni vendre, ni acheter, sauf ce qui est nécessaire pour sa subsistance et celle de ses gens.

Le 28, le courrier nous apporte les bonnes nouvelles de l'arrivée d'une bonne partie de nos caisses à Kazungula, et du départ de Palapyé, le 1^{er} juin, des Davit, Mercier, Coisson et Lefi. C'est tout ce que nous savons d'eux. Dieu veuille qu'ils n'aient pas trop à souffrir du manque d'eau et qu'ils ne tardent pas à arriver à Kazungula ! J'ai été chez le roi le 29, lui annoncer ces nouvelles et lui parler de la grave maladie de notre ami Boiteux. Il n'a manifesté aucune joie à l'annonce de l'arrivée prochaine des missionnaires. Quand je lui ai demandé des canots, il m'a dit ne plus en avoir ; il va envoyer tous les disponibles au résident et au marchand que Nguana-Ngombé amène.

Les temps sont sérieux. Que le Seigneur détourne tout obstacle à l'avancement de son œuvre, et qu'il nous revête tous de son esprit de sagesse, de force et d'amour !...

J'ai oublié de te dire le résultat de mon entretien avec le roi. Après une longue discussion, il a renoncé à nous faire payer la location des canots, à la condition que nous disions aux marchands qu'ils ne doivent pas prétendre vouloir être traités comme nous, ni pour les marchés, ni pour les transports. Je pense que nous allons tâcher d'envoyer un wagon à Seshéké et de nous passer le plus possible du roi.

• Que ferons-nous à l'avenir pour nos transports ? Le moment pourrait arriver bientôt où le roi refuserait de nous prêter ses canots ; je pense que ce qui serait encore le plus pratique et le moins coûteux, ce serait le chameau ou le dromadaire. Une dizaine de ces bêtes feraient sans peine tous nos transports, en tout cas entre Kazungula et le Borotsé, mais aussi jusqu'à Buluwayo.

Dimanche soir, 1^{er} août.

Nous avons eu d'assez beaux auditoires, malgré l'absence (non motivée) du roi : trois cent trente le matin, et cen-

soixante l'après-midi. La prédication de dimanche dernier a servi à quelque chose; nous n'avons vu que très peu de gens par les chemins, si ce n'est sur les chemins menant à la station. Mais, si nous avons pu faire un tour à Léaluyi, je crains que nous n'y eussions vu bien des gens au travail. Les auditeurs étaient attentifs. Que Dieu bénisse la semence répandue!

Qu'est-ce qui se passe dans le cœur de Léwanika? S'endurcit-il? Médite-t-il un coup contre l'Évangile, ou bien est-il aiguillonné par sa conscience et lui résiste-t-il? Le fait est qu'il nous semble particulièrement éloigné du royaume de Dieu. Séajika a, de nouveau, beaucoup d'ascendant sur lui, et son influence est pernicieuse; non content d'être la principale cause des malheurs des Batokas, il voudrait encore bannir l'Évangile, auquel il doit pourtant le peu de bon qu'il est...

15 août 1897.

... Le 11 courant, le jour même où nous avons expédié notre dernier courrier, j'eus une longue discussion avec le roi et plusieurs de ses principaux chefs et conseillers. J'appris qu'ils avaient décidé de demander, pour le trajet de Kazungula ici, le même prix que pour celui de Mangwato à Kazungula. Je m'efforçai de leur faire comprendre qu'ils ne pouvaient comparer leurs canots aux wagons. Seraient-ils prêts à avoir les rameurs à leur charge, et surtout pourraient-ils, comme on le fait pour les wagons, payer toutes les pertes et avaries? Ne serait-ce pas une source perpétuelle de disputes? Je ne sais ce que les marchands et voyageurs en penseront; quant à nous, missionnaires, nous préférons renoncer à recevoir nos effets plutôt que de consentir à ces conditions, quittes à venir vers le roi mendier notre pain.

Je demandai qu'on nous fit les faveurs dont nous jouissons sur les vaisseaux et les chemins de fer : le rabais de 25 0/0, considérant ce que nous faisons pour la nation, si vraiment on ne veut plus nous aider comme des amis. Chefs et con-

seillers, Liomba et Sémonja en tête, s'opposèrent à des prix de faveur pour les missionnaires, prétextant que le premier venu voudrait en jouir aussi. Ngambéla parla grossièrement des missionnaires en bloc.

Alors je leur rappelai quelques-uns des services que nous leur rendons gratuitement : écoles, médecines, chaussée, canal, passerelle, enseignement dans l'art de bâtir ; je leur montrai aussi que ce que nous achetons, c'est pour leurs enfants, que nous nourrissons et habillons. N'eurent-ils pas l'effronterie de me répondre que c'était notre affaire, qu'ils ne nous devaient rien en retour ! Dieu merci, je pus parler très calmement, tout en leur disant quelques bonnes vérités.

Il était près d'une heure quand je les quittai, les laissant discuter. Je n'en entendis plus parler jusqu'à hier soir, quand Liomba vint m'informer du tarif adopté pour les marchandises : une à deux livres par canot. Je chargeai Liomba de demander au roi si, pour nous, missionnaires, ce serait la même chose. Ce matin, il vint me donner la réponse : le roi continuera à nous prêter ses canots comme par le passé : « Bien que les gens ne le voient pas, lui, il sait que nous l'aïdons ». Tu comprends ma joie, et comme nous avons béni Dieu pour cette grâce, car c'est Lui qui a incliné le cœur du roi en notre faveur. Quant aux chefs, ils disent que, plutôt que de prêter leurs canots pour si peu, une ou deux livres, ils préférèrent les garder ! Malheureusement, il n'y a que quatre canots pouvant faire le voyage pour nous, outre le mien ; mais le roi dit qu'ils pourront retourner une seconde fois à Kazungula, après avoir amené le Résident. Brave Léwanika ! mais ses chefs et conseillers !... Oh ! que Dieu nous revête de son amour et de sa sagesse !

Alita et Willie nous ont quittés avant-hier, et comptent partir de Nalalo demain. Le vent a de nouveau empêché le ro de venir aux cultes. Cependant, nous avons eu 280 auditeurs. Les principaux chefs et conseillers se sont abstenus...

